

<b>Zeitschrift:</b>	La musique en Suisse : organe de la Suisse française
<b>Band:</b>	2 (1902-1903)
<b>Heft:</b>	30
<b>Rubrik:</b>	Chronique musicale de Neuchâtel

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

jours fructueuses. Pour remédier au mal il faut que le public vienne nombreux à chaque concert; or, on ne l'attirera pas en lui offrant des exécutions médiocres ou même d'une honnête moyenne. Il faudrait aussi ne pas trop prolonger la durée des concerts; les longs programmes fatiguent les exécutants et les auditeurs et les œuvres jouées en dernier lieu en écotent.

Le Cercle artistique et littéraire avait annoncé deux soirées de lieder données avec le concours de MM. Van Rooy et Van Dyck. Ces séances n'ont pu avoir lieu; le Cercle propose et les chanteurs disposent.

Au premier Concert populaire, après une assez bonne exécution de la *Symphonie pastorale* et le *cinquième concerto* pour piano de Saint-Saëns joué en grand artiste par Ferruccio Busoni, nous avons eu la première audition d'une *Ode symphonique* de notre compatriote Erasme Raway. C'est une œuvre très travaillée et distinguée; la phrase initiale, confiée surtout aux cordes, est jolie et son développement est intéressant. Il n'y a là ni harmonies neuves ni recherche dans l'instrumentation, mais c'est d'un grand charme mélodique et très senti. Cette œuvre, bien jouée, méritait certes mieux que le froid accueil que lui fit le public. Busoni a joué ensuite *Prélude, Choral et Fugue* de César Franck, des pages dont la plupart des auditeurs ne sont pas à même d'apprécier les beautés. Aussi l'enthousiasme que provoqua Busoni prouve-t-il suffisamment toute la maîtrise de l'interprétation. Comme numéro final l'ouverture du *Vaisseau fantôme*. Le concert était dirigé par M. Sylvain Dupuis.

Le théâtre royal de la Monnaie a donné le *Légataire universel*, opéra-bouffe d'après Regnard, livret de MM. J. Adenis et E. Bonnemère, musique de M. Georges Pfeiffer. Ce joyeux ouvrage, qui suit de près la comédie classique du continuateur de Molière, est très bien donné et a obtenu beaucoup de succès. La partitionnette de M. Pfeiffer, d'un archaïsme voulu, est fine et spirituelle et d'un comique musical de bon aloi; elle renferme aussi d'aimables pages de sentiment.

La Monnaie a monté la *Korrigane*, un ballet dont le scénario est de François Coppée et la musique de Charles-Marie Widor. Ce ballet fut représenté pour la première fois à l'Opéra de Paris en 1880. Le public bruxellois a écouté avec plaisir la gracieuse musique du compositeur français.

Citons parmi les reprises très applaudies, celles de *Tannhäuser*, de *Tristan et Isolde*, du *Crépuscule des Dix*, de *Carmen* et d'autres encore. *Carmen* est remontée avec des décors et des costumes nouveaux et le grand souci d'art qui distingue la direction de MM. Kufferath et Guidé.

Passons en province où nous assistons au théâtre royal d'Anvers, à une représentation de *Messaline*, drame lyrique, paroles d'Armand Silvestre et Eugène Morand, musique d'Isidore de Lara, un ouvrage créé à Monte-Carlo en 1898. Le poème met en scène un épisode réel ou imaginé, nous l'ignorons, de la vie de Messaline, l'épouse de l'empereur romain Claude, l'impératrice-courtisane — plus courtisane qu'impératrice — dont les déportements sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les rappeler ici.

Au point de vue musical, ce n'est ni un drame lyrique au sens moderne du mot, ni un opéra; c'est un mélange des deux genres. La musique de M. Lara contient de jolies pages mais nous a causé, dans son ensemble, une impression plutôt défavorable. Le sujet très voluptueux de la pièce, demandait une instrumentation raffinée, de vibrantes phrases mélodiques développées à l'orchestre, de grandes montées de sonorité. Or, il n'y a rien de tout cela; l'orchestre est souvent bruyant sans plus, trop bruyant et même trivial à certains endroits. L'ouvrage est monté avec soin par le directeur, M. Dechesne.

A une séance de la Société royale d'Harmonie d'Anvers, on a beaucoup applaudi le quatuor liégeois «Ad artem» conduit par M. Charles Radoux, pianiste, fils du directeur du Conservatoire de Liège. Une belle *Elégie* de M. Radoux père a été très appréciée.

A Liège, au premier concert du Conservatoire, la *Fantaisie* de Jongen, dont nous parlons plus haut, dirigée par l'auteur, a obtenu un grand succès.

A Gand, on a repris les *Maitres Chanteurs* dans d'assez bonnes conditions. C'est en tout cas un effort artistique qu'il faut encourager.

W. LYNNEN.



## CHRONIQUE MUSICALE

de Neuchâtel.

Une circonstance indépendante de notre volonté a empêché jusqu'ici l'envoi périodique d'une chronique musicale neuchâteloise. C'est

pour réparer cette lacune dans la mesure du possible que nous résumerons aujourd'hui, les principales étapes artistiques de cette saison.

Le premier concert important remonte au 9 novembre et commémorait le 50<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du chœur d'hommes « l'Orphéon. » Animée par un sentiment de dignité artistique qui lui fait le plus grand honneur, cette société a voulu célébrer son glorieux anniversaire par une audition de choix et pour laquelle elle s'assurait le concours d'artistes tels que : M<sup>me</sup> Nina Faliero-Dalcroze de Genève, M. E. Cazeneuve de Paris et P. Benner de Neuchâtel, ainsi que de l'Orchestre de Berne. Au programme : le « Psaume XCIII » de Hiller, « l'Orage » de Vogt, le « Tout-Puissant » de Schubert-Liszt et « Velleda » de Brambach. Toutes ces œuvres d'ensemble, bien mises au point par le directeur M. Ch. North, témoignent du sérieux avec lequel l'Orphéon envisage le but qu'elle poursuit. Outre les soli faisant partie de ces différents numéros du programme, M<sup>me</sup> Nina Faliero-Dalcroze charmait l'auditoire par deux airs tirés des « Noces du Figaro » qu'elle dit avec une grâce délicieuse et, de sa voix de ténor un peu surmenée, M. Cazeneuve fit valoir un air des « Abencérages » de Cherubini.

Par ordre de date, la Société de musique de chambre de Neuchâtel, ouvre la série des concerts instrumentaux le 6 novembre par un Quatuor à cordes de Mozart, la sonate pour piano et violon en sol majeur de Brahms et un trio de Beethoven. Parmi les artistes nous voyons, à l'alto, une figure nouvelle, celle de M. Willy Schmidt, sans parler de M. E. Lauber, que nous retrouvons au pupitre de violon, après une absence prolongée. L'ensemble du quatuor n'a pas eu la fermeté, l'homogénéité désirables. Mais attendons de juger que nos artistes se sentent mieux les coudes et alors, nous verrons. Pour ces concerts de musique de chambre, il est regrettable que l'on ne trouve pas une salle moins vaste que la grande Salle des Conférences. Saint-Saëns pourrait ici, plus que partout ailleurs, parler de prostitution en songeant à la musique.... de chambre !

Le premier concert d'abonnement, datant du 20 novembre, fut une belle entrée en matière. La Symphonie en ré maj., de Brahms, bien rendue, démontrait que la composition de l'orchestre n'était pas au-dessous des autres années. Les instruments à cordes sont meilleurs, mais toujours encore trop clairsemés. A vrai dire,

l'orchestre subit en sens inverse le mal que nous signalions en parlant de la musique de chambre. Ici, la salle est trop petite; le public et l'orchestre ne font pour ainsi dire qu'un. Le recul si nécessaire à la jouissance d'une audition orchestrale fait totalement défaut. Pauvres auditeurs, acculés au podium, ce que vous devez aimer la musique pour la subir dans de pareilles conditions ! Nous disons aussi volontiers : pauvre Salle des Conférences; tu ne méritais ni cet honneur, ni ce blâme, car tu n'as pas été construite pour devenir un temple des Muses et pourtant, tu supplantaïs avantageusement une salle de théâtre érigée en 1766, pour une petite ville de trois mille habitants. Mais patience ! la peinture a son temple spacieux et le jour n'est pas éloigné, croyons-nous, où s'inspirant de principes tels que ceux émis par Henri Marteau dans « Art et Démocratie », nos édiles comprendront que la musique doit être mise à la portée du prolétaire aussi bien que de la classe aisée et alors, l'on aménagera une salle de concerts, donnant accès aux petites bourses comme aux grandes, chose impossible dans les conditions actuelles.

Retenant le programme du premier concert d'abonnement au point où nous l'avons laissé, nous mettrons encore au compte de l'orchestre une bonne interprétation de l'ouverture « d'Obéron. » Quant à celle du « Roi d'Ys, » elle était plutôt bâclée. La soliste de la soirée, M<sup>le</sup> Eléonore Blanc de Paris, possède un beau soprano, adroitement conduit. Nous avons aimé le style donné à l'air du « Fidelio » et la manière de dire la « Procession » de César Franck. Moins saillants nous ont paru les deux airs de Alex. Georges, mais nous critiquerions plutôt le choix des morceaux que leur rendu. Quant à la « Mélodie » de Massenet donnée en « bis.... » inclinons-nous.

Au 4 décembre, nous avons le second concert de musique de chambre, avec le quatuor à cordes « Aus meinem Leben » de Smetana, en fait de nouveauté. Nos artistes s'attaquaient cette fois-ci à une œuvre très difficile. Sans briller par une polyphonie débordante, cette composition originale n'en est pas moins admirablement conçue. Les trois premières parties en particulier ont des moments superbes qu'a fait ressortir une excellente interprétation. Rien de saillant à dire sur les « Etudes symphoniques » de Schumann, jouées par M. Albert Quinche, et sur le Quatuor avec piano en la de Brahms.

Le second concert d'abonnement du 11 dé-

cembre, nous réservait la joie d'entendre Ysaye dans le Concerto de Beethoven et dans l'Andante et Final du Concerto en mi maj., de Vieuxtemps. Jouissance vive, qui ne se borne pas à satisfaire agréablement les oreilles mais qui pénètre droit au fond de l'être. Quel maître du violon incomparable, quel musicien profond que cet Ysaye ! Nous avons infiniment aimé un « Rêve d'enfant » donné en « bis » et dont il est l'auteur. Malheureusement, une absence totale de mise au point entre soliste et orchestre nous a empêché de savourer à fond ce morceau plein de couleur et de douce rêverie.

A part les concerts dont nous venons de parler, nous avons eu la visite d'un « Trio hongrois », lequel n'offre rien de particulier. Nous n'en dirons pas autant du Récital Willy Rehberg. Cet éminent artiste avait composé un programme remarquable dans lequel nous relevons, outre une Sonate de Beethoven et une autre de Chopin, la Suite de Schumann connue sous le nom de « Davidsbündlertänze. » L'interprétation de cette dernière œuvre fut particulièrement goûtee. Elle révélait de la part du pianiste un sens du coloris raffiné, une délicatesse du toucher parfaite auxquels les qualités admirables du piano à queue Erard ne doivent pas être étrangères.

Nous avons aussi eu une audition du piano double Pleyel si avantageusement présenté par MM. Nicati et Humbert. Mentionnons encore en nous servant de l'opinion de la presse, le concert donné par M<sup>me</sup> Duvanel, mezzo-soprano de Neuchâtel. Les débuts de cette élève de Ketten ont une fois de plus fait honneur au maître. Dans ce concert, MM. Petz et Veuve prétaient leur concours par l'audition de la Sonate de César Franck et d'une Sonate de Beethoven et cela avec le cachet artistique qu'ils donnent à tout ce qu'ils jouent. Enfin le concert réservé aux œuvres de Liszt donné par M<sup>me</sup> Klose de Genève et dont on a dit le plus grand bien.

M. L.



#### LETTRE DE LAUSANNE

**D**EUX concerts d'abonnement ont eu lieu depuis ma dernière lettre. Ils ont été meilleurs que le premier, j'ai le plaisir de le constater. Celui du 28 novembre a été marqué par un incident dont on causera longtemps encore à Lausanne.

M<sup>me</sup> Bréma, qui était engagée dès avant le début de la saison, n'ayant pu tenir son engagement par suite d'une assez grave indisposition, M<sup>me</sup> Camille Landi avait été engagée à sa place. Le jour même du concert, M<sup>me</sup> Landi, dans un accès de mauvaise humeur, déclara subitement qu'elle ne chanterait pas et tint parole. Que faire ? M<sup>me</sup> Troyon consentit à sauver la situation, acquérant par là un nouveau titre à la reconnaissance des musiciens et du public lausannois.

Le concert du 12 décembre (troisième de la saison) a eu lieu sans incident sensationnel. M. Marteau s'y surpassa dans le deuxième concerto de Sinding, œuvre un peu longue et diffuse, mais qui contient de belles et nobles pensées. Une jeune harpiste, M<sup>me</sup> R. Linars, fit preuve à la fois de virtuosité et de goût dans plusieurs morceaux exécutés sur la harpe chromatique Lyon. L'orchestre enfin, sous l'habile direction de M. Hammer, joua presque convenablement la suite de *Sigur Forsalfas*, de Grieg.

Le 14 novembre, un concert hors série fut donné par l'orchestre avec le concours de MM. E. Blanchet et Gerber. A part l'ouverture de *Tannhäuser* pour finir, rien que des concertos au programme; les deux concertos de Liszt pour piano, et le troisième concerto de Bruck pour violon, qui ne vaut pas les deux autres. M. Blanchet trouva dans les concertos de Liszt ample occasion de faire valoir son étonnante technique. M. Gerber est un violoniste de talent et vient à son heure en une ville qui en compte peu.

Comme étoile de première grandeur, nous avons eu Sarasate, accompagné de M<sup>me</sup> Marx Goldschmidt, le 12 novembre. Rien de particulier à en dire; depuis plus de vingt ans, rien ne ressemble plus à un concert de Sarasate qu'un autre concert de Sarasate.

La société lausannoise de musique de chambre a donné ses deuxième et troisième séances de la saison. Le 25 novembre, M<sup>les</sup> Langie, Vionnet et Ching ont exécuté avec quatuor à cordes le concerto à trois pianos de J.-S. Bach. Dans ce même concert, M. Giroud jouait en artiste accompli la sonate en *sol* pour flûte, de Hændel. Une exécution un peu terne du quatuor à cordes en *la* mineur de Schumann, et celle beaucoup plus brillante du quatuor avec piano de Saint-Saëns, complétèrent un beau programme.

Le 9 décembre, la pièce de résistance fut le quintette pour piano op. 34 de Brahms, exécuté avec autorité par M<sup>me</sup> Langie, MM. Gerber, M. et R. Frommelt et Wessely.